

LES ITINÉRAIRES CULTURELS HISPANIQUES : ORIGINE DES RÉSEAUX MÉDITERRANÉENS

Dans cette réflexion sur la Méditerranée, je voudrais aborder le sujet des réseaux en tant que défis culturels majeurs. La globalisation des relations économiques qui est en train de s'achever semble parfois avoir fait son temps. Certains sociologues et analystes commencent à parler d'une ère post-européenne : l'Europe serait en perte de vitesse sur le plan mondial. Je vous donnerai un seul exemple pratique. La plupart d'entre nous ont étudié la terre sur une mappemonde où l'Europe occupait la place centrale. À droite l'Asie, à gauche l'océan Atlantique et l'Amérique, au sud l'Afrique. Maintenant les mappemondes accordent la place centrale à l'Asie ; alors que l'Inde, la Chine sont des puissances émergentes, l'Europe occupe une position périphérique. Quel avenir avons-nous ? Cela dépend des données : le Japon vit aujourd'hui une situation gravissime dont on ne peut encore mesurer les conséquences ; mais ces puissances émergentes vont avoir un rôle de plus en plus important à jouer sur le plan géostratégique. En même temps, notre époque se caractérise par la mobilité sociale. Les flux migratoires créent de nouvelles identités, et nous constatons que les tendances multiculturelles, multiraciales et multireligieuses ont un effet positif. Nos sociétés se déterritorialisent de plus en plus. On se sent tous citoyens du monde, on se marie avec les personnes qu'on fréquente quelle que soit leur nationalité. Nous élargissons notre mentalité, notre horizon, notre capacité à nous approprier le patrimoine mondial de l'humanité. Cette révolution entraîne des changements de comportement. Mais il y a une notion qui reste et à laquelle nous sommes de plus en plus attachés : ce sont les valeurs éthiques, spirituelles et intellectuelles qui nous font éprouver un sentiment commun d'appartenance. L'Europe est une forme de citoyenneté démocratique fondée sur l'immutabilité des droits de l'homme, l'État de droit, la démocratie parlementaire, l'indivisibilité des droits de l'homme, mais aussi, comme il est dit dans le premier

paragraphe de la Déclaration finale du Sommet des chefs d'État, organisé à Vienne en 1993 par le Conseil de l'Europe, « la conscience d'un patrimoine culturel commun enrichi de sa diversité ». C'est de cela que nous discutons en ce moment à Monaco.

Les valeurs sont le fruit d'un dialogue entre les personnes. Ainsi, en Europe, le programme Erasmus permet la rencontre entre étudiants d'horizons différents. C'est le contact qui permet de consolider les valeurs. Or que de contacts se sont noués au long des routes, que d'échanges se sont tissés dans la Méditerranée où notre civilisation a plongé ses racines ! Quels sont aujourd'hui ces routes et ces échanges ? Les réseaux. Ces réseaux qui sont le fait des acteurs de la société civile. À notre époque, c'est le devoir de la société civile de « porter » les réseaux.

Je vais donc vous parler des itinéraires d'origine hispanique et plus particulièrement de ceux que j'ai eu l'honneur de mettre en œuvre au cours de ma carrière : les itinéraires du Conseil de l'Europe

J'ai eu la chance d'être à l'origine du lancement des routes de Saint-Jacques de Compostelle en 1987, qui constituent dix-sept itinéraires culturels et non pas touristiques. Je me souviens d'une rencontre avec Gilbert Trigano qui me disait « *Ce que vous faites m'intéresse beaucoup et je vous installe un Club Med tous les vingt-cinq kilomètres du chemin de Saint-Jacques de Compostelle* ». Mais nous voulions faire autre chose : promouvoir une réflexion au long des routes, des voies, des chemins parcourus ; nous en avons choisi dix-sept parmi les milliers qui sillonnaient l'Europe et la Méditerranée, et cela, justement, pour faire revivre les valeurs que véhiculaient ces routes culturelles. Pour des raisons pas nécessairement confessionnelles, nous avons commencé par le pèlerinage le plus ancien en Europe : Saint-Jacques de Compostelle. Il a commencé au IX^e siècle et, dans toute l'Europe, en très peu de temps, ces routes sont devenues non seulement des voies de pèlerinage mais aussi de civilisation. C'est ce double aspect spirituel et civilisationnel qui a poussé le Conseil de l'Europe à lancer ces premiers « itinéraires » culturels qui se sont rapidement développés attirant de plus en plus de pèlerins, pour des raisons culturelles ou cultuelles. Peu importe ! ce qui compte c'est qu'ils se mettent en route. Ce qui compte, c'est qu'ils se connaissent les uns les autres et qu'ils partagent la recherche d'un idéal commun. En parcourant ces itinéraires, vous trouvez des jalons, c'est-à-dire des monuments, des villes, des châteaux, des forteresses, des ponts qui vous aident dans votre réflexion. Ces monuments sont des jalons qui nous marquent le chemin. Si nous visitons des monuments sans comprendre leur raison d'être, nous finirons par faire de l'Europe et de notre espace méditerranéen un simple parc à thèmes.

Mais, si on croit aux valeurs, on cherchera à comprendre la raison d'être de ces monuments. Nous avons lancé un défi important : assurer l'intelligibilité de ces monuments. La plupart ont perdu le sens profond qu'ils avaient au moment de leur construction. Il faut le leur restituer et les faire connaître. Ainsi ils serviront cette réflexion que le Conseil de l'Europe se propose de mener sur le sens de l'avenir de la construction européenne. Le chemin de Compostelle a une particularité : il offre la possibilité d'aller au-delà des parcours officiels. Explorons, exploitons les routes de l'Europe et au-delà, pour véhiculer ses valeurs fondamentales et universelles.

Plusieurs routes venaient du Nord, et même d'Islande, d'autres de la Méditerranée, de la Grèce, de la Turquie et des pays que nous appelons aujourd'hui le Proche-Orient. Nous appartenons au même espace et à la même civilisation. Aujourd'hui, nous avons repris ces routes. Et les experts se sont rendu compte, après avoir souri et hésité à soutenir financièrement le projet, que de plus en plus de gens les parcouraient et venaient même de loin pour se rencontrer. Un phénomène nouveau s'est produit : en découvrant et en reconnaissant ces routes, une symbiose, très méditerranéenne, s'est faite entre les différentes voies de pèlerinage, de telle sorte que ceux qui font le chemin de Compostelle, sont amenés à faire aussi celui de Rome et de Jérusalem. Il y a eu comme un entrecroisement des routes, ce qui est satisfaisant et permet de mieux nous comprendre et de mieux connaître l'espace méditerranéen. Chacun le vit à sa manière. C'est un itinéraire culturel mais surtout un parcours intérieur et spirituel. C'est un catalyseur d'émotions que tout le monde a le droit de vivre. C'est pourquoi s'y rencontrent des gens de régions et de cultures différentes.

Le deuxième itinéraire est celui d'Al Andalus. Le Président de la Coupe du monde de ski à Grenade en 1996, année où il n'a pas neigé, a décidé de reverser au Conseil de l'Europe l'argent qui n'avait pas été utilisé pour l'événement prévu. Sensible au projet des itinéraires culturels, il en a imaginé un nouveau : la route du Califat, qui va de Grenade à Cordoue, où se rencontre ce riche patrimoine arabe, musulman et même espagnol que nous partageons tous. L'itinéraire Al Andalus parcourt la péninsule ibérique jusqu'en Afrique, là où tout a commencé, là où un brassage de civilisations a facilité l'éclosion de cette culture hispano-musulmane. Il y a aujourd'hui encore des publications qui nous renseignent sur les manières de vivre, les architectures et autres aspects peu ou mal connus de la culture musulmane qui est aussi la nôtre.

Le troisième itinéraire dont je souhaiterais parler, est celui de la lagune castillane, la route des Séfarades. En 1492, les rois catholiques firent l'unité de l'Espagne. Ils prirent la terrible décision de chasser les

juifs, pourtant très bien intégrés dans une société tolérante où se pratiquaient les trois religions. Certains juifs sont partis vers l'ouest à Lisbonne, d'autres vers le nord dans les Flandres, ou au sud vers la Méditerranée. L'Empire ottoman en a accueilli, ainsi que l'Italie. Ces Judéo-Espagnols se sont merveilleusement intégrés dans l'Empire ottoman où ils ont rempli des fonctions importantes dans la diplomatie et l'administration. Mais ils ont su garder leur langue, leur patrimoine, un patrimoine plus personnel. C'est-à-dire un patrimoine intérieur, domestique, qu'on met en pratique dans l'enceinte de la maison. Ils forment aujourd'hui des communautés puissantes et bien organisées. C'est notamment le cas à Istanbul où, encore aujourd'hui, cette communauté édite un journal.

Ces trois itinéraires qui traversent l'Espagne appartiennent, chacun à sa manière, à une culture et à une religion différente. Mais je ne sais pas auquel des trois je m'associe le plus.

Ce que je sais, c'est que j'appartiens à ce monde. Dans mes voyages méditerranéens, je ne me suis jamais senti dépaysé car j'ai trouvé partout une même solidarité, un même intérêt pour l'autre. Ce que nous voulons porter aujourd'hui à Monaco, je l'ai naturellement reçu dans le monde méditerranéen. C'est un stimulus, c'est ce qui me pousse à poursuivre dans cette voie qui est aussi un itinéraire.

M. José Maria BALLESTER,
ancien Directeur de la Culture
et du Patrimoine Culturel et Naturel
au Conseil de l'Europe